

CIALE

son département
messieurs exami-
dépôts.

aires, lors de sa

TE
-président
-B. ROLLAND

ri de Vaumote, France),
DIABÈTE,
OIE, ESTO-
HES et toutes
rables.

DES PLANTES
ais ou anglais,
1927

ET MARINS
- Montréal

ATE

URE

à peu près 15%
réduits par pres-
nante, qui est

ur contribue à
re s'améliorera

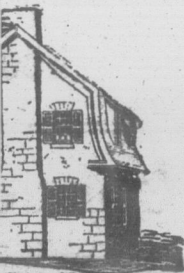
ar des ouvriers
onditions clima-

d'ASBESTOS-
tées de France.

TE
urs.

ny Limited

MONTREAL



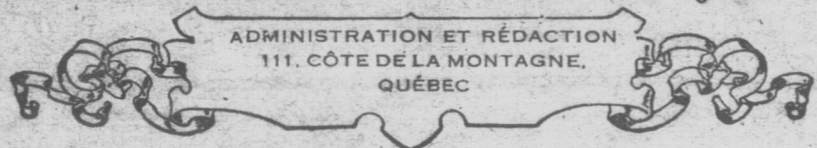
ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ
Abonnement payable d'avance.
Canada—Excepté cité de Québec... \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers... \$1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classifiées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Édifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE
Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 8 SEPTEMBRE 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 36

RÉDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assistés
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est sujette au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Québec, 8 septembre 1927.

Assises agricoles et industrielles

On ne parle que d'expositions par le temps qui court, expositions régionales et provinciales. Nous avons déjà dit ce qu'à notre sens devrait être une exposition, pour être vraiment digne et profitable. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet. Nous avons un peu la sensation de quelqu'un qui prêcherait dans le désert et n'entendrait que l'écho de sa propre voix. Le peuple n'a pas d'objection à ce qu'on l'instruise, pourvu qu'on l'amuse. Un palais de l'Agriculture, sans doute; mais à côté les "petites tentes" où l'on expose des phénomènes truqués et de la chair humaine.

Laissons là ces accessoires pour le moins inutiles quand ils ne sont pas dangereux et voyons un peu l'exposition agricole et industrielle qui se tient actuellement à Québec.

Le progrès économique exige la plus complète vulgarisation des procédés agricoles, commerciaux et industriels.

Et l'exposition des produits du sol et de l'industrie est la meilleure école, puisqu'elle excite l'émulation et diffuse les connaissances acquises.

C'est aux expositions que l'on constate ce que d'autres ont su réaliser et les perfectionnements qu'il faut apporter à nos propres méthodes pour obtenir de meilleurs résultats.

L'esprit observateur y trouve souvent l'idée d'inventions utiles, qui sont une nouvelle étape dans la voie du progrès.

Les expositions sont donc d'une utilité incontestable, car elles donnent la publicité la plus large à toutes les industries et fournissent ainsi à l'éleveur et à l'agriculteur, au commerce et à l'industrie, l'occasion de faire connaître les résultats acquis.

C'est donc une excellente école pour la vulgarisation des connaissances dans tous les domaines de l'activité d'une nation.

Les principales expositions de la Province sont celles de Trois-Rivières, Sherbrooke et Québec. Toutes trois ont été visitées par des milliers et des milliers de personnes, la plupart venues pour se récréer, quelques-unes, les plus intelligentes, pour s'instruire.

Aux éleveurs, producteurs et fabricants, les expositions offrent la récompense de toute une année de labeur et le stimulant nécessaire pour les encourager dans leurs efforts pour faire de mieux en mieux.

L'éleveur expose les plus beaux sujets de son troupeau, le fermier ses plus beaux grains, légumes et fruits. On y voit réunis tous les produits d'une terre généreuse, toutes les oeuvres du génie humain, tous les étalages ou maisons qui ont pour mission de distribuer le bien-être et la vie dans le peuple. Il y en a qui exposent depuis des années avec un entrain toujours nouveau.

Il y a aux expositions une section qui nous intéresse plus particulièrement: c'est celle des industries domestiques, que l'on délaisse trop aujourd'hui pour courir sur les routes en auto ou pour faire venir de la pacotille sur catalogue. Il reste cependant encore des ménagères qui entretiennent le feu sacré des vertus de jadis. Chez elles le rouet et le métier sont encore en honneur. Elles ne croient point déchoir en filant la laine de leur brebis et en tissant le lin de leurs champs. Elles ajoutent ainsi aux charmes du foyer et aux revenus de la ferme.

Il n'entre point dans le cadre de cet article de parler en détail des nombreux et différents exhibits. Nous devons nous limiter à des considérations sur la valeur et le but des expositions en général.

Nous nous résumerons en disant: les Expositions sont utiles et nécessaires, et il est de votre intérêt immédiat d'y prendre part ou au moins de les visiter pour assurer le succès de ces grands ralliements agricoles, vivantes leçons de choses pour le cultivateur ambitieux qui veut suivre la marche du progrès et être au niveau des premiers dans sa profession.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Le sommeil des enfants

Dans leurs berceaux, près de leur mère,
Quand dorment les petits enfants,
Ne croyez pas que sur la terre
Restent ces endormis charmants.

Non, non; toujours des anges viennent
Qui les emportent dans leurs bras,
Et qui dans les cieux leur apprennent
De beaux jeux qu'ils se savent pas.

Et quand la mère se réveille
Et veut voir entre ses rideaux
Son petit enfant qui sommeille,
La nuit, dans un heureux repos,

Les anges vitent le ramèment,
Dans son lit le recouchent bien.
Et près du berceau s'entretiennent,
Sans que la mère ne sache rien.

Ainsi s'envolent ces années,
Au vol rapide et gracieux;
Ainsi ces charmantes journées
Dont la moitié s'égare aux cieux.

Mais, dès qu'une faute première
A flétri leurs douces vertus,
Les enfants restent sur la terre,
Les anges ne reviennent plus!

Léon Grubier.

Le correcteur nous jove parfois
des tours qui causent des ennuis,
que nous voudrions bien éviter à
ceux qui les subissent.

Ainsi dans le dernier numéro du
Bulletin nous citons âgneaux du
printemps châtrés 12½, 11½, 10½
et 10½. Il aurait fallu dire: 12,
11½, 10½ et 10c.

Dans notre numéro 33 aux prix
de remise du beurre et du fromage
on donnait la date du 13 août au
lieu du 6, et dans le No 34, la
date du 20 au lieu du 13.

Les erreurs typographiques c'est
comme le chiendent; il n'y a pas
moyen de s'en débarrasser com-
plètement.

Les élèves ont repris le chemin
de l'école. Ce serait une bonne
chose que d'avoir dans les classes
du lait à la disposition des enfants.

Il est en effet prouvé que l'en-
fant qui boit un verre ou deux de
lait aux heures de récréation est
moins turbulent et apprend mieux.

L'an dernier, l'Association du
Bien-Etre de l'Enfance a distribué
dix milles chopines de lait dans les
écoles de la métropole. Cette expé-
rience a donné de si excellents ré-
sultats qu'il est à souhaiter que la
coutume s'établisse de donner du
lait aux enfants à l'école.

Pourquoi les cultivateurs ont-ils
tant de difficultés à trouver celles
de leurs vaches qui ne rapportent
rien? C'est, sans doute, parce
qu'ils ne contrôlent pas la produc-
tion de leurs troupeaux, et qu'ils
ne peuvent dire au juste quel est
le rendement de chacune de leurs
bêtes.

Il est certainement plus avanta-
geux de garder un plus petit nom-

bre de vaches, toutes bonnes lai-
tières, et de leur donner une meil-
leure nourriture et de meilleurs
soins, que de répartir ces soins et
cette nourriture sur un gros trou-
peau contenant beaucoup de pau-
vres laitières. On dépense moins
en nourriture et en main-d'œuvre,
et les bénéfices sont aussi élevés,
s'ils ne le sont pas plus.

Celui qui se mêle de ses pro-
pres affaires a un emploi conti-
nuel.

Si les gens se disaient les uns
aux autres, ce qu'il disent les
uns des autres, il n'y aurait au
monde que des gens brouillés.

Si vous trouvez une copie du
"Bulletin de la Ferme" qui ne
vaille pas cent fois le prix qu'elle
coûte, nous sommes prêt à vous
donner un an d'abonnement pour
rien.

La bonne mentalité et la mauvaise.

Nous ne citons pas souvent les jour-
naux sous cette rubrique. Nous ferons ce-
pendant exception aujourd'hui pour
quelques remarques très justes du
Soleil sur "la bonne mentalité et la mau-
vaise" chez ceux qui cultivent la terre.
Nous ne voulons cependant point nous
joindre au confrère pour jeter des pier-
res dans le jardin du voisin. Voici donc
ce que dit le Soleil au sujet de la men-
talité des colons et cultivateurs:

Dans la seule région de l'Abitibi, un
journal citait, l'autre jour, une bonne
douzaine de colons pris au hasard et qui,
arrivés depuis une quinzaine d'années,
sont aujourd'hui à la tête d'exploitations
agricoles valant huit, dix, douze et même
jusqu'à quinze mille piastres.

Le même fait existe au Témiscamingue,
à Chicoutimi, au Lac St-Jean.

Qu'il y ait à côté de ces cultivateurs qui
ont réussi d'autres colons qui n'ont pas eu
de succès, la chose est admise. Est-ce
dû à la terre, à la situation économique, ou
à l'incompétence de ces cultivateurs? La
réponse se trouve dans la comparaison des
particuliers. L'un aime sa profession, il
travaille, il veut s'instruire, il économise.
L'autre est routinier, il n'a aucun amour
pour sa profession qu'il dénigre sans cesse.
Il se désintéresse de sa ferme. Il s'absente
de son ouvrage à tout propos. Ses bâtisses,
ses cultures sont en désordre, son trou-
peau comme rendement est bien en bas
de la moyenne. Il considère l'agronome de
son comté comme un parasite et pour rien
au monde il ne voudrait le consulter.

Celui-ci n'est cultivateur que de nom.
De fait et de mentalité il ne l'est pas. Il
n'aurait jamais dû toucher à la terre qu'il
n'aime pas et qui, malgré sa fécondité na-
turelle, ne saura jamais produire le néces-
saire pour celui qui la cultive comme pis-
aller, sans soin et sans attention.

Et pourtant, ce sont ceux-là qui crient
le plus haut. L'agriculture ne vaut rien,
disent-ils. Le gouvernement les persécute
et veut les faire périr. D'un autre côté,
les cultivateurs travailleurs et prospères
ne font pas de bruit, et c'est ce qui expli-
que que des gens mal informés croient de
bonne foi que l'agriculture périclite.

(Suite à la page 684)

8

8

8